

AGENDA

Aujourd'hui

AVIGNON

18 h 00 : Gymnase du lycée Saint-Joseph "Lève-toi et marche" de Dostoïevski) atelier Joël Jouanneau, école du T.N.S.
18 h 00 : Chapelle des Pénitents Blancs "Reaching for each other" d'après Ashok Vajpeyi avec Prerana Shrimali et Raza.
19 h 00 : Cour du lycée Saint-Joseph "Voyage à l'intérieur de la tristesse" de R.W. Fassbinder, par Jean-Louis Martinelli.
19 h 00 : Salle Repôt XII "Le roi

FESTIVALS

SAMEDI 29 JUILLET 1995 **DL** PAGE FIL 6-84C

Photo : Angélique SUREL

Entre deux rails de lumière, Lucinda Childs explore toutes les possibilités du geste et du rythme. "Radical courses" (1976) est l'aboutissement d'une recherche de danse "a cappella" où la musique et le rythme viennent des danseurs eux-mêmes. Une complexité fascinante dans les répétitions, les syncopes entraînent un vertige. "Rhythm plus" (1991) se dégage de l'influence mini-

maliste chère à Lucinda Childs mais garde le côté répétitif. Pourtant, les danseurs occupent tout l'espace de la cour d'honneur dans des déplacements rigoureux. Mais on cherche en vain l'émotion. Tout comme dans "Commencement" (1995) solo où l'on ne peut qu'admirer le travail de Lucinda Childs, sa précision proche des arts martiaux : le geste est porté et arrêté net sur le mur d'une invincible volonté. L'accompagnement

d'Elisabeth Chojnacka au clavecin est déconcertant de part la sonorité de l'instrument et son utilisation si éloignée des formes classiques habituelles. "Kengir" (création 1995) est une œuvre étrange, François-Bernard Mache a créé un univers musical particulier pour clavecin et échantillonneur (Elisabeth Chojnacka), bande magnétique (orgue Xavier Daras) et soprano (Françoise Kubler) à partir de chants d'amour et de chants

sacrés sumériens.

Lucinda Childs et ses danseurs évoluent au rythme d'un registre incantatoire où la magnifique voix de Françoise Kubler répond à leurs gestes ou s'élève seule, a cappella, dans une solitude de prêtresse au naos. C'est de cette voix qu'est venue l'émotion, bien plus que de la danse. Car si la qualité du travail de la compagnie de Lucinda Childs est inattaquable, il est difficile d'entrer

dans l'intériorité de cette chorégraphie, de se laisser étourdir par la spirale des répétitions. Un "Parcours" sans nul doute passionnant pour Lucinda Childs, mais beaucoup moins pour la majorité du public.

Mitzi GERBER ■

"Parcours" pour la Lucinda Childs dance company, 29 et 30 juillet à 22 heures, cour d'honneur du palais des Papes.

Symphonie indienne

Superbe spectacle en quatre dimensions. Avec la peinture, la poésie, la musique et surtout la danse, "Reaching for each other", offre un moment rare de spiritualité et de finesse.

Les mains, les pieds, mais surtout les yeux, expressifs, toujours mobiles, captivants. Tout le corps de la danseuse Kathak Prerana Shrimali est emporté dans une grande vague de poésie, alternant phases de mélancolie et spasmes intenses où la danseuse défie le musicien. Et les yeux, toujours, indiquent un sentiment : la découverte, l'émerveillement devant le cosmos, la crainte, l'extase. Quelle sensualité, quelle virtuosité du geste ! Un geste dont le code nous échappe, nous pauvres occidentaux grossiers, mais un geste qui souvent nous parle, nous émeut. Et s'il est vrai que parfois l'incompréhension frustre l'esprit cartésien, la poésie et la beauté du tableau offert avec tant

de générosité toute orientale, nous imprègne de sérénité.

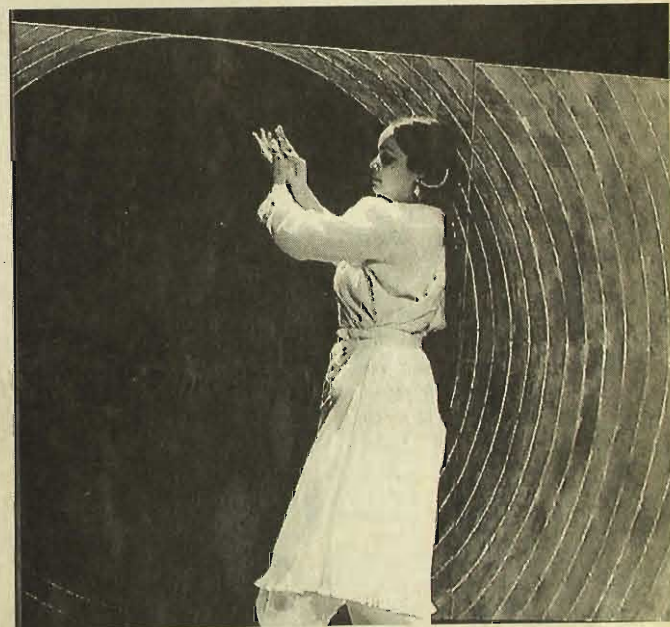
Mais "Reaching for each other" est beaucoup plus qu'une simple exécution de danse traditionnelle indienne, même si celle-ci présente déjà de nombreux charmes, c'est aussi une expérience tout à fait intéressante et innovante, qui réussit une belle symbiose entre les œuvres d'un peintre des plus importants en Inde, Syed Haider Raza, d'un grand poète, Ashok Vajpeyi et d'une magnifique danseuse, formée par un grand guru de la danse Kathak.

Sans aucun doute, il s'agit là d'une vraie symphonie sensorielle, une heure et demie d'un bonheur simple, à condition de savoir se laisser aller,

se laisser prendre, à la sensualité de la musique et des histoires que nous content la danseuse, tout en subtilité, tout en simplicité. Un moment de répit, de calme et de fraîcheur, dans cette fin de festival.

Sandrine GANEM ■

"Reaching for each other", à la chapelle des pénitents blancs, dernière représentation aujourd'hui à 18 h.



Sensualité et poésie. Photo : Yvon PROVOST.